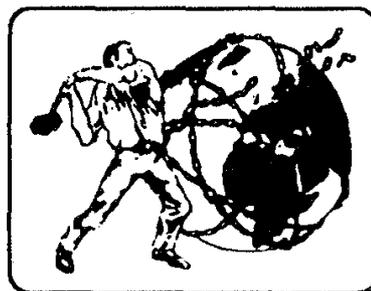


---

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!  
PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS ET PEUPLES OPPRIMÉS, UNISSEZ-VOUS!

---

# GEGEN DIE STRÖMUNG



Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne

---

Avril 2006 / en français 1. Mai 2006

---

## **Ce que nous pouvons apprendre des luttes exemplaires, de masse et militantes contre le „Contrat de première embauche“ en France**

Après plusieurs semaines de luttes de masse permanente, le gouvernement français a dû retirer mi-avril 2006 son CPE prévu (contrat première embauche) – du moins provisoirement – qui aurait permis aux capitalistes de prononcer les licenciements sans donner de motifs dans le cadre de contrats signés avec des jeunes de moins de 26 ans et ce, avec une période d'essai de deux ans. Comment ce succès a-t-il été possible? Quelles furent les particularités de cette lutte?

- Tout d'abord, il y a eu les manifestations et les actions de lutte de masse, en permanence et dans toute la France. Le seul 18 mars, env. 1,5 million de personnes manifestèrent dans toute la France, à Paris ce jour-là, il y en eut à peu près 350.000. Pendant des semaines, de février à avril 2006, il y eut chaque jour des manifestations et des actions de protestation de lutte dans tout le pays. Les universités et les écoles étaient en grève et occupées (en partie, la grève a touché plus de 800 écoles et plus de 70 universités sur l'ensemble des 88), mouvement soutenu par des grèves de solidarité des travailleuses et des travailleurs. Dans les écoles, on mit en place des piquets de grèves et des comités de grève se formèrent. Certaines mairies, des bâtiments de la chambre de commerce, certains sièges de l'UMP,

parti au pouvoir, furent pris d'assaut, des autoroutes, des gares et des quais furent bloquées. Par le biais d'actions de protestation soigneusement préparées, spectaculaires et „ayant un fort caractère de symbole“, comme par exemple l'occupation de „l'honorable“ université de la Sorbonne à Paris le 9 mars par env. 200 étudiantes et étudiants, les personnes en lutte ont attiré également l'attention au niveau international sur leur revendication.

- La classe dominante mais aussi la campagne de haine des politiciens et de médias bourgeois jusqu'aux princes syndicalistes contre les „casseurs“ n'ont pas réussi à diviser le mouvement. Bien plus, les personnes en lutte ont appris qu'il fallait dépasser le cadre prescrit du légalisme et agir de façon combattante, militante et même violente, si elles voulaient défendre les bâtiments occupés contre l'assaut de la police, écarter les policiers en civil présents aux manifestations, réaliser des marches de protestation et des blocages malgré la police, etc.

- Lors des manifestations et des blocages, la police a usé d'une grande brutalité contre les manifestants. Ainsi, Cyril Ferez, un activiste du syndicat SUD, a été attaqué par la police et très gravement blessé et se trouve depuis dans le coma. Des arrestations en masse – ne serait-ce le week-end du 18/19 mars env. 170 – avaient pour objectif d'intimider les manifestants. Dans des procès expéditifs, des peines allant jusqu'à trois mois sans sursis ont été prononcées pour servir d'exemple. La police et les CRS ont matraqué les manifestants et les auteurs des blocages. On a eu également recours à tout un réseau de policiers en civil agissant comme dénonciateurs pour attraper certaines personnes dans la manifestation. Les grévistes ont dû faire face non seulement à la police et à ses espions mais aussi aux fascistes. Dans ces luttes, menées en masse et en partie avec violence est née une évidence de lutte de classe et internationaliste, il est évident qu'il est essentiel de lutter, de lutter ensemble même contre un adversaire apparemment surpuissant. Cela a donné naissance à une évidence démocratique chez les travailleuses et les travailleurs facilitant le regroupement avec les frères et les sœurs de classe d'autres pays d'origine, avec les immigrés, avec les sans-papiers (source: [www.de\\_indymedia.org](http://www.de_indymedia.org); [www.labournet.de](http://www.labournet.de)), de se défendre contre les bandes de cogneurs. La

presse fasciste a lancé une campagne de haine contre le mouvement de protestation et a essayé de se profiler auprès de la classe gouvernante comme fer de lance d'un mouvement de briseurs de grève. Ainsi le 14 mars, plusieurs douzaines de fascistes armés de matraques et de barres de fer sont apparus devant la Sorbonne en grève et ont attaqué en criant „Les parasites hors des universités“. Un cas similaire eut lieu deux jours plus tard à l'université de Toulouse qui s'était ralliée un jour auparavant à la grève. Des bandes de fascistes armés, casqués, avec barres de fer et gaz lacrymogène attaquèrent les piquets de grève devant les universités. Certains professeurs présents encouragèrent ouvertement et franchement les agresseurs fascistes et le doyen n'eut d'autre solution que de se plaindre du „manque de retenue“ du corps enseignant à l'occasion de la conférence de presse annonçant la fermeture provisoire de l'université.

- Le caractère de masse des luttes en France reposait sur une lutte commune et solidaire que menaient les étudiantes et les étudiants, les travailleuses et les travailleurs, les sans-travail, les élèves, les jeunes des banlieues, les sans-papiers et les illégaux. Les personnes en lutte ne se sont pas laissées diviser, elles ne se sont pas laissées tromper par les manœuvres de division et de flagornerie qui voulaient créer un fossé entre „Français“ et „immigrés“, entre „jeunes des banlieues“ et „étudiantes et étudiants“, entre „vieux“ et „jeunes“, entre „ceux qui travaillent“ et „ceux qui ne travaillent pas“, entre „manifestants pacifistes“ et „casseurs“.

- Les personnes en lutte ont fait preuve d'une saine méfiance envers les défaitismes, les compromis pourris et les faiseurs d'illusions des sbires de la bourgeoisie française. Elles ne se sont pas non plus laissées endormir par les affirmations défaitistes comme lorsque par exemple le gouvernement français tenta le 23 mars dans une „action nuit et brouillard“ d'adopter la loi sur le CPE et que les directions des syndicats déclaraient ensuite la lutte „perdue“. Ce fut le contraire: la colère générée par la démarche du gouvernement intensifia et élargit les protestations.

\* \* \*

Les travailleuses et les travailleurs ont au moins tout d'abord fait chuter la loi du CPE. D'où vient une telle prise de conscience de soi

des actifs en France? Elle est née sur la base d'une très longue tradition de lutte dont les actifs en France peuvent se targuer. Ensemble, ils ont balayé la noblesse en 1789 lors de la Révolution française, ils ont certes aidé involontairement la bourgeoisie à arriver au pouvoir, mais ils sont devenus la force essentielle de l'insurrection de juin dès 1848. Pour la première fois de l'histoire, en 1871, des travailleuses et des travailleurs armés attaquaient à Paris le pouvoir étatique et créait la Commune de Paris. A l'époque de l'occupation nazie, ce furent les activistes de la Résistance qui menaient une lutte anti-nazie exemplaire et précisément aussi avec les immigrés vivant en France. En 1968, les travailleuses et les travailleurs ont organisé en France une grève générale qu'ont suivie 9 millions de personnes et ont mené avec les étudiantes et les étudiants une lutte commune militante contre laquelle l'impérialisme français fit rouler les chars.

**Contact:**

\* **e-mail:** [info@gegendiestroemung.org](mailto:info@gegendiestroemung.org)

\* **www:** <http://www.gegendiestroemung.org>

(\* Ne pas sous-estimer les services secrets de tous les pays!)

**Drucker, Herausgeber und verantwortlicher Redakteur:**  
J. Strütt, Brunhildstr. 5, 10829 Berlin

---